



Benoît Mernier, créateur d'opéras et concertos

L'INVITÉ DU MOIS

Natif de Bastogne, Benoît Mernier, 61 ans, a consacré sa vie à l'orgue. Il compose beaucoup. Son 3^e opéra vient d'être joué avec succès à Liège.

Benoît Mernier est l'un de nos grands talents artistiques en province de Luxembourg. Il a passé toute son enfance et son adolescence à Bastogne où il est né en décembre 1964. Il partage son temps entre l'enseignement, les concerts d'orgue et la composition.

Après avoir enseigné l'orgue, l'improvisation, l'analyse musicale et les écritures dans plusieurs hautes écoles des Arts belges, il est aujourd'hui professeur d'orgue au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles et il enseigne également la composition à la Chapelle Reine Elisabeth. Il

est membre de l'Académie Royale de Belgique et membre de notre Académie luxembourgeoise.

Benoît Mernier, qui travaille intensément, est aussi titulaire de l'orgue de l'église Notre-Dame au Sablon à Bruxelles et conservateur de l'orgue du Palais des Beaux-Arts à Bruxelles. Une personnalité très riche, on le voit, et qui méritait bien d'être notre « Invité du mois ».

Des concerts d'orgue dans le monde entier

Benoît Mernier donne régulièrement des concerts d'orgue en Europe, au Japon, au Mexique, au Canada. Il a enregistré plusieurs disques dont l'un s'est vu décerner le Grand Prix de l'Académie du disque Charles Cros. Son répertoire touche tant à la musique ancienne (XVII^e et XVIII^e siècle) qu'à la musique romantique ou aux œuvres contemporaines. Plusieurs de



Benoît Mernier, 61 ans, a passé toute sa jeunesse à Bastogne, formé à l'orgue par Firmin Decerf.

ses œuvres ont été primées au plan international.

Sa musique est jouée en Europe et aux États-Unis, fruit de commandes d'institutions et festivals tels que Présences (Radio-France), Wien Modern, Fondation Koussevitzky et la Bibliothèque du Congrès américain, Opéra du Rhin, Ars Musica, OPRL, le Théâtre de la Monnaie, Bozar Music, Prague Premières, Carinthischer Sommer...

Composer et créer un opéra prend deux ans

L'autre grosse activité de l'artiste luxembourgeois est la composition. Il a créé plusieurs concertos, des œuvres symphoniques et chorales, de la musique de chambre, des œuvres également pour orgue solo.

Après deux premiers opéras, son troisième opéra, *Bartleby*, (d'après la nouvelle de Herman Melville sur un livret de Sylvain Fort), vient d'être créé et joué le mois dernier à l'Opéra royal de Wallonie à Liège. Nicolas Blanmont, chroniqueur musical bien

connu à la RTBF, a parlé d'une « œuvre accessible » et « une musique d'une grande beauté ».

« Ces compliments me vont droit au cœur », réagit Benoît Mernier. « L'opéra est avant tout une aventure humaine où un grand nombre de personnes sont concernées. Elles se réunissent pendant plusieurs semaines pour concrétiser un rêve. Non pas le rêve d'un seul être, mais celui d'une communauté qui croit que l'art et la culture peuvent apporter réconfort, questionnement et joie. C'est en cela qu'un opéra est une belle aventure... Même si cela occupe intensément deux ans d'une vie. »

Benoît Mernier dit encore écrire passionnément pour l'opéra car « la composition musicale, seule, peut sembler parfois un peu abstraite ou conceptuelle. Le théâtre sur la scène d'un opéra permet de ramener cette question à des choses très pragmatiques : comment faire pour que le langage musical soit le vecteur d'une émotion tangible ? C'est passionnant. »

Actuellement, il est occupé à écrire un nouveau quatuor à cordes pour d'excellents musiciens : le Quatuor Tana. « Par la suite, j'écrirai une nouvelle œuvre pour orgue. J'ai aussi d'autres projets qu'il est un peu tôt de dévoiler... »

DOMINIQUE ZACHARY

« Je garde une éternelle reconnaissance envers Firmin Decerf »

L'organiste talentueux de Bastogne, Firmin Decerf, a emmené plusieurs fois Benoît Mernier à N-D. de Paris.

Benoît Mernier a vécu jusqu'à 18 ans à Bastogne où ses parents s'étaient installés dès leur mariage. Son père provenait de la région de Neufchâteau, sa mère de la région liégeoise. Elle avait tâté un peu du piano dans sa jeunesse, mais a priori rien ne prédestinait le jeune Benoît à une carrière musicale, même si l'un des cousins germains de son père était un formidable musicien.

Charles Koenig, originaire d'Arlon, a été en effet le premier professeur de clavecin du Conservatoire royal de Bruxelles. « Charles m'a beaucoup encouragé et soutenu. La sœur de mon père était très proche de cette branche de la famille où la fibre artistique était très prégnante. Ce fut certainement



Firmin Decerf a formé Benoît Mernier à l'orgue. « Firmin a été déterminant dans mon parcours. »

déterminant : mon enfance et mon adolescence dans la province du Luxembourg furent donc baignées par ces ondes artistiques », raconte Benoît Mernier.

Fascination pour l'orgue

À l'âge de 11 ans, Benoît découvre l'orgue, un instrument qui le

fascine. « J'ai voulu apprendre cet instrument qui me paraissait à la fois mystérieux et aussi porteur de potentialités musicales inouïes. L'orgue est sans doute le plus ancien et le plus riche instrument de notre culture musicale européenne. Mes parents m'ont donc inscrit à l'Académie de musique de Bastogne. Le directeur, Franz Legrand, conseilla de commencer d'abord par le piano et le solfège, mais mon objectif était bien de faire de l'orgue. »

Après un an à l'Académie de Bastogne, il est admis dans la classe d'orgue. « Ce fut la chance de ma vie ! En effet, la rencontre avec le professeur d'orgue de l'Académie, Firmin Decerf, fut absolument décisive », témoigne Benoît Mernier, enthousiaste. Le talent de Firmin Decerf n'a d'égal que sa gentillesse. Sa générosité fut un modèle pour moi. Il était à l'époque l'élève en improvisation de Pierre

Cochereau, le célèbre organiste de Notre-Dame de Paris. Firmin m'a pris sous son aile et m'emmenait régulièrement à Paris écouter son maître improviser lors de concerts mémorables à Notre-Dame. Tout cela a été absolument déterminant dans mon parcours.

En effet, grâce à lui, je fus confronté d'emblée à la pratique musicale tant sur le plan de l'interprétation que de la création (improvisation et composition) de manière tout à fait naturelle. Et je compris inconsciemment que toutes ces composantes étaient nécessaires à l'accomplissement d'un musicien.

Je lui garde une éternelle reconnaissance. Bien sûr, nos contacts ont perduré et je considère Firmin comme un ami cher, ainsi que son épouse Brigitte. Ils m'ont fait d'ailleurs la joie de venir assister à la création de mon récent opéra à Liège. » D. Z.